

Myanmar

# Mettre l'accent sur les mesures de lutte dans les communautés isolées



Lorsque la JICA a commencé ses activités de lutte et de prévention antipaludiques dans la région de Bago, en 2005, la maladie faisait plus de victimes au Myanmar que dans tout autre pays d'Asie du Sud-Est. Grâce à la coopération technique de la JICA, le nombre de cas de paludisme et de décès liés à la maladie a fortement chuté dans les 10 années qui ont suivi pour atteindre aujourd'hui des niveaux très faibles dans tout le pays.

Ces dernières années, cependant, une souche de paludisme résistante aux médicaments est apparue et a commencé à se propager dans la région du Mékong. Le problème a pris une ampleur mondiale et, en 2014, le sommet de l'Asie de l'Est a adopté une résolution pour éliminer le paludisme en Asie et en Océanie d'ici 2030. Le Myanmar s'est engagé à éradiquer le paludisme et a mis en œuvre les premières mesures pour atteindre cet objectif.

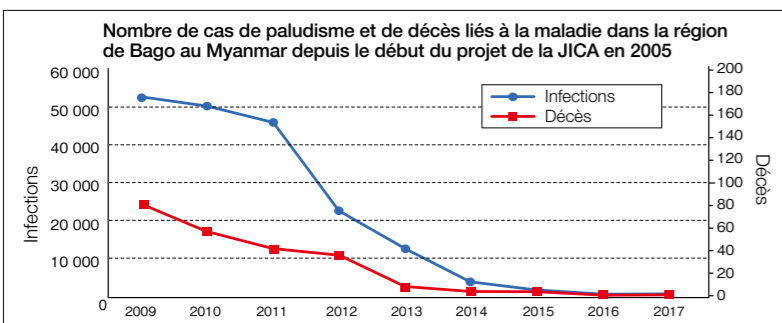
Nous avons demandé à l'expert de la JICA Masatoshi Nakamura, qui travaille depuis de nombreuses années sur la lutte contre le paludisme au Myanmar, de nous donner un aperçu de la situation : « Le paludisme est toujours aussi présent dans les régions proches de la frontière occidentale, et le nombre de cas n'a pas diminué depuis 2015. De toute évidence, les initiatives de santé publique visant à faire face à cette maladie sont inadéquates. La maladie doit également être éliminée dans les communautés isolées et les villages tributaires d'activités forestières telles que la culture sur brûlis. »

Le paludisme à *Plasmodium falciparum*, l'espèce

dominante au Myanmar, est une maladie grave qui se déclenche soudainement et qui peut être fatale à moins d'être rapidement diagnostiquée et correctement prise en charge. « Les agents de santé communautaire (ASC) bénévoles sélectionnés dans les communautés isolées jouent un rôle important en l'absence de services médicaux », précise M. Nakamura. Après avoir suivi plusieurs formations, les ASC bénévoles utilisent des tests de dépistage rapide du paludisme afin d'établir un diagnostic et de fournir le traitement approprié. « Nous avons formé plus de 600 agents et nous suivons régulièrement leurs activités pour leur donner des conseils et les encourager », poursuit-il.

En coopération avec le ministère de la Santé et le département des forêts du Myanmar, M. Nakamura travaille actuellement sur l'élimination du paludisme et se concentre plus particulièrement sur l'étude de la prévalence et du risque de la maladie dans les communautés isolées.

« Nous sommes entrés dans la seconde moitié du projet. Les ASC bénévoles maintiennent le nombre de cas de paludisme à un faible niveau en intensifiant leurs efforts et en se concentrant sur les régions endémiques. Cependant, les moustiques anophèles qui transmettent le paludisme sont encore là, et la maladie reste endémique dans les régions frontalières. Nous concevons actuellement un système d'alerte précoce contre le paludisme et travaillons sur un moyen de détection dès l'apparition des premiers cas ».



Dépistage du paludisme dans un centre de santé local.

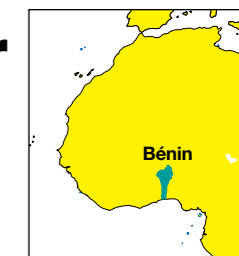
Examen des enfants dans un village. « Le projet vise également à protéger les enfants qui vivent dans des zones isolées », précise M. Nakamura.



Atteindre les zones isolées à dos d'éléphant

Accéder aux zones isolées, parfois à dos d'éléphant, en collaboration avec le département des forêts.

Bénin



# Un moyen amusant d'enseigner la santé publique

Yuma Matsuoka est volontaire japonaise pour la coopération à l'étranger de la JICA dans un pays d'Afrique de l'Ouest, le Bénin (population : environ 10 millions d'habitants) depuis 2017. Elle a travaillé avec des ONG locales dans des bureaux de santé régionaux pour promouvoir des modes de vie sains dans les communautés rurales. Une partie importante de son travail consiste à expliquer à la population comment prévenir le paludisme et les maladies infectieuses diarrhéiques.

Mme Matsuoka utilise des quizz et des histoires avec des cartes illustrées pour sensibiliser la population béninoise à l'hygiène et aux traitements médicaux, dans un pays où la médecine traditionnelle est très répandue et les connaissances en matière de santé sont insuffisantes. « Les cartes illustrées permettent d'expliquer facilement comment les bactéries infectieuses sont transmises de la mouche à la nourriture puis aux humains, et comment se laver les mains et prendre de bonnes habitudes aux toilettes peuvent permettre d'éviter les diarrhées et d'améliorer l'hygiène environnementale. Le lavage des mains en particulier est très important, c'est pourquoi nous organisons systématiquement une démonstration suivie d'exercices pratiques ». Elle organise régulièrement avec d'autres collègues des événements où les participants peuvent s'amuser tout en acquérant des connaissances sur la santé ; cela comprend des compétitions de quizz entre les villages et des spectacles où les enfants chantent des chansons, jouent des pièces de théâtre, et récitent des poésies sur la

prévention des maladies et la santé.

Cependant, il y a des problèmes que l'éducation seule ne peut résoudre. Il est possible de trouver de l'eau relativement propre dans les centres urbains, mais dans les zones où il n'y a pas d'approvisionnement en électricité ou en eau, il n'y a pas d'eau propre pour se laver les mains. « C'est pénible de l'admettre, mais quels que soient les efforts que nous consacrons à l'éducation, il y a souvent un grand pas à franchir pour mettre en pratique les apprentissages », confie Mme Matsuoka.

Mme Matsuoka a cependant appris qu'une jeune femme, gagnante de l'une des compétitions organisées entre les villages, rendait régulièrement visite à chaque famille pour leur apprendre les bonnes pratiques en matière d'hygiène.

« Elle m'a raconté que dans son village, qui est très éloigné du centre de santé, beaucoup de personnes qui tombaient malades mouraient en raison de l'absence d'un traitement approprié. Elle a pensé que si quelques bonnes habitudes pouvaient réduire le nombre de décès, cela en vaudrait la peine. J'étais si heureuse d'apprendre que nos efforts avaient assez inspiré quelqu'un pour qu'il tente d'améliorer la situation dans son propre village », se souvient la jeune volontaire japonaise. Aujourd'hui, Mme Matsuoka continue de travailler au Bénin dans l'espoir que ses efforts aideront d'autres personnes à mener une vie plus saine.

Voici comment il faut se laver les mains !



Yuma Matsuoka montre aux élèves d'une école primaire comment se laver les mains correctement.



Enseigner aux habitants des villages les bonnes habitudes liées à l'eau et l'hygiène.



Une source d'eau typique en l'absence de puits dans les villages.